

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre de WERRA

Quand les internes fêtent leur directeur
(hommage à M. le directeur chanoine Monney)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 273-274

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Quand les internes fêtent leur directeur

On m'avait prié de léguer à la postérité la fête que firent les internes en l'honneur des vingt ans de directorat de M. le Chanoine Jules Monney. J'errais le long des corridors, cherchant une inspiration qui ne venait pas, lorsque j'aperçus par hasard un papier qui traînait à terre. Mon souci de l'ordre me fit le ramasser. J'y jetai un indiscret coup d'œil : ô stupeur ! ô merveille ! il contenait exactement ce qu'en vain je m'étais efforcé d'extraire de mon esprit marécageux. C'était un brouillon de lettre. Je me permets de le reproduire ici intégralement. Que son auteur (signature illisible) ne se froisse pas si j'ai corrigé quelques fautes d'orthographe...

Ma chère Maman,

Il faut que je te raconte une des plus belles soirées de ma vie. Le chanoine Bérard nous annonça hier matin que nous devons nous trouver à huit heures au réfectoire pour fêter M. le Directeur. Te souviens-tu ? Il t'avait dit au commencement de l'année : « Je connais mon métier : il y a vingt ans que... que... et que... » Eh bien, c'est justement pour cela que nous devons nous réunir. Tout l'après-midi, ces veinards de rhétoriciens, ayant délaissé leurs livres, se livrèrent à un mystérieux travail. A huit heures, une scène, avec rideau, coulisses, et tout et tout, était dressée au fond du réfectoire. Devant elle, toutes les chaises de la maison étaient rangées en bon ordre. Sur celles qui étaient rembourrées prirent place une quantité de chanoines, parmi lesquels M. le Recteur. S. E. Mgr Haller était au milieu de nous. Sa présence m'intimida un peu au début, puis me fit un grand honneur et un grand plaisir. M. le Directeur entra, pendant que résonnaient les applaudissements et la fanfare. Puis la lumière s'éteignit et un héraut, précédé de deux flambeaux, annonça que ce premier samedi du mois de décembre de l'an de grâce 1949, il y avait une familiale vesprée en l'illustre Escholé et Alme Maison d'Agaune en l'honneur du très révérend directeur d'icelle et... je ne me rappelle plus bien le reste. Alors, M. Allimann, ce jeune chanoine blond que tu avais trouvé si sympathique, prononça un discours d'introduction. J'en ai retenu que M. le Directeur était déjà grand, quand il était petit, qu'il joua au théâtre du collège le rôle de Flambeau, je ne sais pas trop ce que c'est, qu'avant d'être chanoine il était lieutenant, et qu'il écrivit deux chroniques épatantes. Dans l'une d'elle il raconte la première messe du chanoine Gianetti, tu sais... celui qui est toujours si bon. Ce passage m'a beaucoup ému. Ensuite, un Lycéen, un Grand et mon ami Francillon, encore bien plus minuscule que moi, ont lu chacun un beau compliment.

Le héraut reparut et dit : « Voici l'œillet ! A le respirer, on devine l'âme ardente de la jeunesse. — Un fauteuil : moins un

repos, qu'une halte entre mille allées et venues. — Une tourte enfin, où l'on a joint à une saveur secrète vingt bougies qui brûlent, mais se consomment. » A ma grande surprise, à mesure qu'il parlait, apparurent un bouquet d'œillets présenté par un petit, un fauteuil épatant porté par deux grands et une tourte grosse, grosse, pleine de bougies, portée par un Lycéen. Peu après le chœur-mixte entonna : « Sur les monts tout puissants ». C'est le chanoine Pasquier, un grand musicien, qui dirigeait le chant.

Ensuite, M. le Directeur assez ému remercia tout le monde, surtout les surveillants actuels et anciens, et encore plus spécialement le chanoine Allimann. Il avait bien raison, car tu ne peux te rendre compte, ma chère maman, du travail qu'il a eu, M. Allimann. Il a tout organisé, tout préparé, tout inventé, fait faire le programme, car il y avait un programme et... imprimé. Il a un entrain fou, des idées plein ses poches.

J'ai beaucoup aimé les productions musicales qui suivirent. Kaplun et Schupp (deux petits) ont donné chacun un morceau de piano, puis trois Lycéens dont je ne sais plus les noms ont joué ensemble, deux du violon, un du piano, sans oublier encore la danse du feu. Un grand me fit bien rire : il voulait aller « au paradis avec les ânes ». Deux autres étaient encore plus comiques. L'un d'eux se moquait du nez de l'autre, qui lui répondait tout un tas de trucs sur les nez au lieu de regarder le sien. Le premier le regardait d'un air béat. Enfin, un lycéen (Ispérian, le grand Ispérian) récita une poésie militaire : une tirade de Flambeau, dans l'Aiglon de Rostand.

Il y avait ensuite une grande quantité de chants mimés ravissants, que je te raconterai à Noël, et une pièce de théâtre : « Noces d'argent », drôle au possible et parfaitement jouée. Celui qui a composé si joliment — tout exprès pour la circonstance — la pièce, c'est celui qui nous fit déjà tant rire dans les « Echos » passés avec les « Mémoires d'un chien » ; il s'appelle M. Manquat et je voudrais bien le connaître !

Enfin est arrivé S. Nicolas avec un cheval. Il paraît qu'il avait perdu son âne, c'est dommage. Il m'a fait rire aux larmes. Un ancien m'a dit que c'était le Chanoine Terraz.

Monseigneur clôtura cette merveilleuse soirée en nous donnant sa paternelle bénédiction.

Zut ! il sonne et je dois encore te parler de mes chemises...

Pour copie conforme :

Pierre de WERRA